



## Faire du neuf avec du vieux : propagande, institutionnalisation et mutations sociales en Chine

Yohan BRIANT  
(Université Paul-Valéry – CRISES)

Pour citer cet article :

Yohan BRIANT, « Faire du neuf avec du vieux : propagande, institutionnalisation et mutations sociales en Chine », *Revue Proteus*, n° 18, *L'Art de mentir*, Antoni Collot et Gary Dejean (coord.), 2022, p. 18-24.

### Résumé

Cet article a pour objet l'étude de certaines caractéristiques de la propagande chinoise. Grâce à l'appui d'un corpus d'archives ainsi que d'une littérature scientifique dédiée, nous avons procédé à l'analyse des transformations politiques et institutionnelles particulièrement conséquentes qui se sont produits en République Populaire de Chine dans la deuxième moitié des années 1970. Ces quelques années dans l'histoire chinoise marquent la fin du maoïsme et amorce le virage économique que s'apprête à prendre le pays. Au-delà de sa dimension emblématique, cette période illustre donc l'incroyable capacité d'adaptation du Parti Communiste Chinois, notamment dans sa faculté à se réinventer au sein des imaginaires et des représentations de la société. Nous sommes ainsi parvenus à isoler certains procédés essentiels à la création du discours propagandiste en République Populaire de Chine, mais aussi des mécanismes favorisant la diffusion et la réactualisation de ces discours. Nous nous sommes enfin préoccupés de voir comment l'évolution de la propagande est révélatrice des mutations sociales et politiques de la Chine.

technique — slogans — bande des quatre — nationalisme — roman national

### Abstract

*This article has for object the study of certain characteristics of Chinese propaganda. Using dedicated scientific literature, as well as a corpus of archives, we have proceeded to the analysis of the massive political and institutional transformations that took place in the People's Republic of China in the second half of the 1970s. These few years of Chinese history signify the end of maoism while prefiguring the economic turn that the country is about to take. Its emblematic significance aside, this period thus shows the remarkable capacity of the Chinese Communist Party to adapt, especially in its ability to reinvent itself in society's imaginations and representations. We have managed to isolate certain processes essential to the creation of propaganda discourse in the People's Republic of China, but also some of the mechanisms allowing the diffusion and reactualisation of these discourses. Finally, we took it upon ourselves to see how the evolution of propaganda is an indicator of China's social and political mutations.*

*Technique — slogans — gang of four — nationalism — national discourse*

## Faire du neuf avec du vieux : propagande, institutionnalisation et mutations sociales en Chine

Depuis une dizaine d'années, la question de la propagande, longtemps restée cantonnée aux procédés maladroits employés par une poignée de dictatures rescapées de la guerre froide, a effectué un retour fracassant sur la scène médiatique. Aujourd'hui associée à un discours hybride mêlant *fake news*, trolls d'Internet et désinformation médiatique, la propagande est de plus en plus étroitement mêlée avec les grandes problématiques intérieures et extérieures auxquelles les états doivent se confronter. Ce nouvel éclairage dont bénéficie la propagande a le mérite de remettre en lumière un concept politique emblématique, trop longtemps limité à ses manifestations les plus caricaturales ; mais aussi à la multiplication des discours, avec comme effet de maintenir la propagande dans une sorte de flou sémantique.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous est donc essentiel de tracer les contours de ce phénomène difficilement appréhensible. Premièrement, la propagande, telle que nous la considérons pour les besoins de cet article, est un phénomène essentiellement moderne, dans le sens où elle est le fruit du contexte du xx<sup>e</sup> siècle. Cela nous conduit, dans un deuxième temps, à délimiter son champ d'action : la masse moderne, qui ne fait sens qu'en tant que récepteur des techniques de communications, ainsi que les sociétés nationales et, enfin, ses moyens d'actions : l'écrit, la parole, l'image. Serge Tchakhotine dans l'ouvrage qu'il consacre à ce sujet, décrypte la propagande à l'aide des sciences cognitives, sur lesquelles il s'appuie en grande partie pour expliquer son fonctionnement et son efficacité<sup>1</sup>. Dans son sillage, Jacques Ellul fait de la propagande une technique dans son ouvrage éponyme<sup>2</sup>, et la politologue Hannah Arendt s'intéresse à la récupération du phénomène par les tota-

litarismes<sup>3</sup>. Tous trois ont en commun de faire de la propagande un phénomène résolument ancré dans l'histoire du xx<sup>e</sup> siècle, mais dont les racines plongent jusqu'au siècle précédent. Tous relèvent aussi l'aversion que le terme provoque chez la majorité des publics, or, le cas qui nous intéresse fait justement partie des exceptions à cette règle :

La propagande (*xuanchuan*) n'a pas de connotations négatives, ni pour le PCC [parti communiste chinois], ni, d'ailleurs, pour la plupart des citoyens chinois. Depuis sa création il y a 85 ans, le PCC considère la propagande comme l'éducation des masses, un outil pro-actif qui peut être utilisé pour éduquer et former la société. Elle est perçue comme un outil légitime afin de transformer et de construire le type de société voulue par le parti, une société labellisée « civilisation socialiste spirituelle » (*shehui zhuyi de jingshen wenming*) depuis les années 1980, ou, plus récemment, « société harmonieuse » (*hexie shehui*)<sup>4</sup>.

Nous reviendrons ultérieurement sur les labels. L'essentiel pour le moment est de comprendre la nature du lien qui unit le Parti, l'État et la société à la propagande. L'historien Timothy Cheek apporte un premier élément de réponse grâce à une brève histoire conceptuelle du terme chinois *xuānchuán* 宣传 (propagande) qu'il reconnecte avec l'idée, très présente dans la pensée chinoise, qu'il est possible de transformer l'être humain par la pratique et l'étude de ce qu'il convient de faire et de pour-quoi il convient de faire ainsi<sup>5</sup>. Si cette analyse nous aide à mieux comprendre l'ancrage séman-

1. Serge TCHAKHOTINE, *Le Viol des foules par la propagande politique* (1939), Paris, Gallimard, 1959.

2. Jacques ELLUL, *Propagandes* (1962), Paris, Economica, 2008.

3. Hannah ARENDT, *The Origins of Totalitarianism* (1951), New York & Londres, Harcourt Brace & Co., 1973

4. David SHAMBAUGH, « China's propaganda system: Institutions, Processes and Efficacy », *The China Journal*, n° 57, janvier 2007, p. 25-58, traduction personnelle.

5. Timothy CHEEK, « China's directed public sphere. Historical perspectives on Mao's propaganda state », dans James Farley, Matthew D. Johnson, *Redefining propaganda in modern China. The Mao era and its legacies*, Londres & New York, Routledge, 2021, p. 36-55.

tique et sociologique du terme en Chine, elle soulève aussi de nouvelles questions, notamment vis-à-vis du lien entre le PCC et la propagande : comment cette dernière permet-elle au parti de se réactualiser et par quels moyens ? De quelles évolutions, politiques, sociales, les transformations de la propagande du PCC sont-elles symptomatiques ? Plus généralement, la nature du lien que nous évoquons en amont reste à élucider mais cette question complexe dépasse largement le cadre de cet article. Nous tâcherons néanmoins d'apporter quelques éléments de réponse en nous concentrant sur la période 1976-1979, afin de dégager certains procédés clés de la propagande chinoise.

### 1976-1979 : fermer la parenthèse révolutionnaire

La deuxième moitié de la décennie 1970 voit la Chine contrainte, en un laps de temps très court, de gérer la fin du maoïsme et de se confronter à son bilan. Le climat social et politique extrêmement volatil, auquel s'ajoute la situation économique désastreuse du pays<sup>1</sup>, pousse Hua Guofeng, le nouveau chef du régime, à agir rapidement. Il est impératif de museler la contestation grandissante et de reprendre en main un parti en proie aux factions, ce qui passe automatiquement par la réaffirmation de l'autorité hiérarchique du PCC sur l'État et de l'État sur la société. Le 6 octobre 1976, soit un mois après le décès de Mao Zedong, Hua Guofeng procède ainsi à l'arrestation de la bande des Quatre, un groupe de hauts dirigeants accusés de tous les maux de la révolution culturelle<sup>2</sup>. Toujours à la même période, il rétablit le département de la propagande du comité central du PCC (*zhōnggòng zhōngyāng xuānchuán bù* 中共中央宣传部), une institution presque aussi ancienne

que le parti et qui fut l'une des premières à disparaître lors de la révolution culturelle<sup>3</sup>. Le 18 octobre, le Comité central du Parti communiste chinois (CCPCC) publie une circulaire de douze pages reconstituant depuis 1974 (et avec les répliques de Mao Zedong) le chemin ayant conduit à la trahison de la bande des Quatre<sup>4</sup>. Le 21 octobre, une nouvelle circulaire fait état de l'interdiction de reproduire et de distribuer tout document ou média représentant un des Quatre<sup>5</sup>. Commence ainsi une intense campagne de propagande à laquelle Hua ne mettra fin qu'en 1978<sup>6</sup>. Deux années pendant lesquelles le PCC va développer tout un arsenal de procédés mobilisant l'ensemble des techniques disponibles : revues et circulaires pour les cadres du parti et l'armée, presse et radio pour l'ensemble de la population. L'idée étant de produire et de diffuser une masse constante d'informations, afin qu'il ne puisse exister aucun discours contradictoires, car « la constance de la propagande l'emporte sur l'attention épisodique de l'homme, et lui fait suivre tous les virages dès lors qu'il a commencé à se nourrir de ce pain<sup>7</sup> ».

La bande des Quatre se trouve alors accusée de toute une myriade de crimes divers et variés, allant jusqu'à l'importation illégale de films pornographiques étrangers<sup>8</sup>. Une débauche de chefs d'accusations subsumés par les éléments de langage réservés aux ennemis du régime : droitistes, réac-

1. « Current Situation of Chinese Party Leadership », *History and Public Policy Program Digital Archive, National Archive*, Prague, CPCz CC presidium 1976-1981, box 12, arch. Sign. 12, <<http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/113242>>, consulté le 25 juin 2021.

2. La bande des Quatre (*sì ren bang* 四人帮) regroupe Jiang Qing, épouse de Mao Zedong, les hauts cadres du PCC Zhang Chunqiao et Yao Wenyuan, ainsi que le vice-président du PCC Wang Hongwen.

3. Puck ENGMAN « Breaking with the past. Party propaganda and state crimes », dans J. Farley, M. D. Johnson, *op. cit.* p. 183-205.

4. 中共中央, « 关于王洪文、张春桥、江青、姚文元反党集团事件的通知 » *The Maoist Legacy*, <<https://www-maoistlegacy.de/db/items/show/1997>>, consulté le 25 juin 2021.

5. 中共中央 et al., « 中共中央批转中联部等单位“关于对涉及‘四人帮’反党集团的影片、电视片、戏剧、画片和书刊等问题的处理意见 », *The Maoist Legacy*, <<https://www-maoistlegacy.de/db/items/show/1586>>, consulté le 25 juin 2021.

6. « Hua Guofeng's Second Speech at the CCP Central Work Conference, » 25 novembre 1978, *History and Public Policy Program Digital Archive*, Hubei Provincial Archives SZI-4-791. Caixia Lu (trad.) <<http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/121689>>, consulté le 25 juin 2021.

7. Jacques ELLUL, *op. cit.* p. 30.

8. 中共国家计委核心小组, « 四人帮'是地地道道的洋奴 », *The Maoist Legacy*, <<https://www-maoistlegacy.de/db/items/show/1754>>, consulté le 25 juin 2021.

tionnaires, contre-révolutionnaires, auxquels sont associés des traits de caractère bien spécifiques. En effet, le deuxième volet du rapport des preuves de culpabilités (罪证 罪证), diffusé le 6 mars 1977 par le CCPCC, montre notamment que les membres de la bande des Quatre ont en commun d'avoir dissimulé des origines bourgeoises, caché des membres de leurs familles aux autorités et collaboré à des degrés divers avec le Parti nationaliste (KMT) de Chiang Kai-shek<sup>1</sup>. Le premier et le troisième volet, publiés le 10 décembre 1976 et le 23 septembre 1977, se concentrent respectivement sur les méfaits du groupe envers le PCC, puis envers Mao Zedong et la cause révolutionnaire<sup>2</sup>. L'ensemble des documents se compose de plus de trois cent pages de témoignages, fac-similés et autres éléments à charge visant à produire un récit cohérent recouvrant la vie toute entière de chacun des protagonistes. Répétitions et généralisations servent à alimenter une rhétorique nationaliste, laquelle repose essentiellement sur la dialectique entre la Chine révolutionnaire et ses innombrables ennemis, intérieurs comme extérieurs. Lors d'un discours tenu à l'occasion d'une conférence de travail en 1977, Hua Guofeng fait de la lutte contre la bande des Quatre le prolongement de la lutte contre le KMT, donc contre l'ensemble des forces contre-révolutionnaires qu'il représente<sup>3</sup>. Sur le plan extérieur, le successeur de Mao, loin de rompre avec la ligne maoïste, multipliera les déclarations anti-soviétiques, dont les positions, jugées révisionnistes et impérialistes, sont opposées aux caractéristiques du socialisme à la chinoise<sup>4</sup>.

## Slogans & rhétorique

Nous venons de voir comment Hua Guofeng, grâce à l'apparatus de propagande étatique qu'il s'est empressé de rétablir sous la coupelle du parti, a fait reposer son travail de stabilisation sur la bande des Quatre, à laquelle il a fait porter la responsabilité des désordres économiques et sociaux du pays. Du point de vue politique, la précarité de Hua s'exprime aussi par la faiblesse de sa base au sein du parti<sup>5</sup>. Cela l'a rapidement poussé à se placer dans le sillage du Grand Timonier, tout d'abord en mettant en chantier la construction de son mausolée et en accélérant la publication de ses œuvres choisies<sup>6</sup>; puis en épousant l'orthodoxie maoïste, en termes de politique extérieure, mais aussi à travers l'évocation quasi-rituelle de l'héritage et de la mémoire de Mao Zedong<sup>7</sup>. Cependant Deng Xiaoping, le grand rival de Hua Guofeng, avait aussi perçu qu'il ne pourrait établir sa propre légitimité politique qu'en rendant lui-aussi hommage au fondateur du régime<sup>8</sup>. Contrairement à Hua, Deng Xiaoping décide de se revendiquer du jeune Mao révolutionnaire, ce qui lui permet d'être plus en phase avec son époque et surtout de s'appuyer sur le renouveau culturel du pays, qui passe essentiellement par l'émergente littérature des cicatrices (伤痕文学 伤痕文学)<sup>9</sup>.

Deux stratégies se dessinent alors, à la fois semblables et irréconciliables. Hua Guofeng, fort du *momentum* gagné grâce à la campagne contre la bande des Quatre, cherche à incarner le maoïsme dans ce qu'il a de plus traditionnel et de plus rassurant. Cela passe par l'emploi d'éléments de lan-

1. 中共中央, «王洪文、张春桥、江青、姚文元反党集团罪证 (材料之二)», The Maoist Legacy, <<https://www-maoistlegacy.de/db/items/show/2530>>, consulté le 26 juin 2021.

2. 中共中央, «王洪文、张春桥、江青、姚文元反党集团罪证 (材料之一)» The Maoist Legacy, <https://www-maoistlegacy.de/db/items/show/1869> et 中共中央, «王洪文、张春桥、江青、姚文元反党集团罪证 (材料之三)», The Maoist Legacy, <<https://www-maoistlegacy.de/db/items/show/2109>>, consultés le 26 juin 2021.

3. «Hua Guofeng's Second Speech at the CCP Central Work Conference», 25 novembre 1978, *History and Public Policy Program Digital Archive*, Hubei Provincial Archives SZ1-4-791. Caixia Lu (trad.), <<http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/I21689>>, consulté le 25 juin 2021.

4. «Information on the Chinese Question for the Leaderships of the Fraternal Parties of the Socialist Countries», 10

juin 1977, *History and Public Policy Program Digital Archive*, SAPMO-BA, DY 30, IV B 2/20/590. Bernd Schaefer (trad.) <<https://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/209708>>, consulté le 25 juin 2021.

5. Robert WEATHERLEY, *Mao's forgotten successor. The political career of Hua Guofeng*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010, p. 141-143.

6. «Hua Guofeng's Speech at the Central Work Conference», 14 mars 1977, *History and Public Policy Program Digital Archive*, Hubei Provincial Archives SZ1-4-501. Caixia Lu (trad.) <<http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/I21681>>, consulté le 25 juin 2021.

7. *Idem*.

8. R. WEATHERLEY, *op. cit.* p. 146.

9. Jean-Pierre CABESTAN «1979. Comment la Chine a renoué avec le monde», *Le Débat*, n° 207, 2019, p. 94-106.

gage propres à la rhétorique révolutionnaire chinoise, y compris dans le domaine économique<sup>1</sup>. Là encore, la standardisation du récit de la succession quasi-filiale entre Mao et Hua, relayé notamment par la presse, témoigne d'un souci de cohérence dans les formes et les contenus des discours. La reprise en main de l'appareil de propagande par un PCC disposant à nouveau de l'ensemble des moyens techniques et institutionnels de l'État, rend possible l'édition de nouvelles règles visant à assurer son assise<sup>2</sup>. Hua Guofeng, aidé par son allié Wang Dongxing, élabore alors un slogan visant à résumer sa posture idéologique en quatre caractères : les « deux peu importe » (*liǎng gè fánshì* 两个凡是) consistant à défendre et à suivre chaque directive édictée par Mao Zedong. Deng, de son côté, s'oppose à ce rigorisme tout en se revendiquant de ce qu'il juge être le meilleur de la tradition maoïste<sup>3</sup>, puisant à partir d'un texte de jeunesse un précepte qu'il considère adapté aux conditions de la Chine moderne : « rechercher la vérité à partir des faits » (*cóng shì qiú shí* 从事求实). Cet affrontement indirect entre les deux tenants d'une ligne opposée permettra à Deng Xiaoping de prendre un ascendant définitif sur son rival<sup>4</sup>. En 1978, Hua Guofeng est contraint de renier sa posture<sup>5</sup>.

## Mouvements institutionnels

Au-delà du positionnement à contre-courant de Hua Guofeng et de l'intelligence tactique de Deng Xiaoping, cet épisode révèle une caractéristique essentielle du langage politique chinois, à savoir la façon dont, depuis l'époque moderne et jusqu'à nos jours, des slogans programmatiques servent à définir la ligne directrice du pays<sup>6</sup>. Dans l'article qu'il considère en partie à cette question, le chercheur Jean-Yves Heurtebise opère une brève archéologie du slogan politique, remontant de la traumatique guerre de l'Opium aux slogans phares du maoïsme et jusqu'aux grands projets menés par Hu Jintao et Xi Jinping, arrivant à la conclusion que :

la description du réel fait place à une définition de ce qu'il devrait être – et que tout l'effort tend ensuite à réaliser ce devoir être en excluant tout ce qui dans les actes et discours pourrait manifester, à un quelconque degré, sa non-réalisation. Autrement dit, on impose à la structure épistémique du discours vrai et de l'action normée une double torsion qui consiste à remplacer la *description* du fait *présent* par le *récit* d'un monde *futur* en faisant de la *conséquence possible* et du but désiré la *cause réelle* des événements<sup>7</sup>.

Cela nous ramène aux labels que nous évoquions en introduction ainsi qu'à la dimension performative de la propagande. Loin de communiquer en vase clos, la propagande s'insère précisément dans l'ensemble des systèmes qui composent la société<sup>8</sup> ; sa finalité n'est pas de transformer les mentalités, mais bien de déclencher une réaction chez l'individu<sup>9</sup>. Une fois l'action effectuée, ce sont les difficultés qu'impliquent le retour en arrière qui poussent l'individu à embrasser le changement<sup>10</sup>. La domination hégémonique du PCC sur l'ensemble de la société chinoise s'exerce en particulier dans le domaine des institutions, des

1. « Embassy of the GDR in the USSR, Political Department, "Note about a Meeting with Comrade Kireyev, Deputy Head of the 1<sup>st</sup> Far Eastern Department of the MID on 24 May 1977" », 31 mai 1977, *History and Public Policy Program Digital Archive*, PA AA, C 6559. Bernd Schaefer (trad.), <<https://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/209700>>, consulté le 26 juin 2021.

2. 中共中央, 新华社党组 et 人民日报社党的核心小组, «中共中央转发 "关于新华社国内分社(人民日报记者站)领导体制问题的请示报告" » *The Maoist Legacy*, <<https://www.maoistlegacy.de/db/items/show/2544>>, consulté le 26 juin 2021.

3. R. WEATHERLEY, *op. cit.* p. 151.

4. *Ibid.* p. 159.

5. « Hua Guofeng's Speech at the Closing Session of the CCP Central Work Conference », 13 décembre 1978, *History and Public Policy Program Digital Archive*, Hubei Provincial Archives SZI-4-791. Caixia Lu (trad.), <<http://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/121690>>, consulté le 26 juin 2021.

6. Jean-Yves HEURTEBISE, « La Science-fiction en Chine : une évidence politique ? » dans *Monde Chinois*, n° 51-52, 2017, p. 123-132.

7. *Ibid.*, p. 128.

8. J. ELLUL, *Propagandes*, p. 18-19 et p. 29-30.

9. *Ibid.*, p. 40.

10. *Ibid.*, p. 41.

médias et de la culture<sup>1</sup>. Si l'arrestation de la bande des Quatre marque la fin du maoïsme, c'est autant en raison de ses conséquences politiques que dans la façon dont elle amorce le renouveau des institutions. Les organes de propagandes furent à la fois les premiers bénéficiaires et les principaux acteurs de ce processus d'institutionnalisation, indispensable afin de marquer le passage d'une logique révolutionnaire à une logique pleinement étatique. Dès 1978, à l'occasion du troisième plénum du v<sup>e</sup> congrès national du PCC, un consensus se forme en effet sur :

la nécessité de stabiliser le fonctionnement du Parti, de mettre fin au culte de la personnalité qui avait longtemps auréolé Mao, de rétablir le principe de la direction collective et d'introduire progressivement un système de mise à la retraite des dirigeants et de transmission du pouvoir. Il s'agissait aussi d'adapter le PC et ses cadres aux nouvelles priorités du pays, de mieux les former et de les envoyer à l'étranger recevoir un complément d'éducation<sup>2</sup>.

Une telle transition illustre la remarquable capacité d'adaptation du PCC, en particulier la facilité avec laquelle il lui est possible de mobiliser une palette très étendue d'outils très précis, afin de tracer les contours d'un récit national qu'une population chauffée à blanc ne demande qu'à remplir avec ses aspirations, ses ambitions et ses désirs. L'abolition ultérieure des « crimes contre-révolutionnaires » devenus « atteintes à la sécurité de l'État » s'inscrit exactement dans la même logique<sup>3</sup>, le révolutionnaire cède le pas à l'État et à la nation, que le discours de propagande rend indissociable du parti.

## Nouvelles formes & nouvelles techniques

La rupture de 1979 s'exprime aussi à travers les profondes mutations sociales et économiques consécutives aux réformes entreprises par Deng Xiaoping. Ces dernières, dont l'objectif est de faire de la Chine une grande puissance à l'orée du xxi<sup>e</sup> siècle, impliquent la transformation en profondeur de l'économie du pays à travers quatre secteurs clés (agriculture, industrie, sciences et technologies, défense) ainsi que l'ouverture du marché chinois et le développement des échanges commerciaux. Le tout est regroupé sous la bannière des Quatre Modernisations (*sì gè xiàndàihuà* 四个现代化, abrégé en *sì huà* 四化) slogan qui s'oppose, autant dans le fond que dans la forme, aux Quatre Vieilleries (*sì jiù* 四旧) qui représentent l'ensemble des arts et pratiques culturelles traditionnelles chinoises prises pour cible par les gardes rouges lors de la révolution culturelle. Cette opposition en miroir facilite le travail de la propagande qui peut encore s'appuyer sur la bande des Quatre sans pour autant remettre en question l'héritage de Mao.

Dès le mois de février 1979, Hu Yaobang, fidèle de Deng et nouveau chef de la propagande, insiste sur la nécessité de promouvoir une éducation patriotique visant à sauvegarder la nation et les quatre modernisations dans l'objectif de renforcer le socialisme à la chinoise<sup>4</sup>. La juxtaposition des thématiques économiques et nationalistes facilite la construction d'un discours, rapidement relayé par la presse, faisant de la libéralisation économique du régime un acte patriotique, s'inscrivant à la fois dans le respect de la tradition nationale et dans son renouvellement. Le paradoxe que constitue « l'économie socialiste de marché » (*shèhuìzhuyì shìchǎng jīngjì* 社会主义市济) est normalisé, là encore, par le biais institutionnel grâce à la mention des Quatre Modernisations dans la Constitution de 1978<sup>5</sup>, avant d'être inscrit à celle de 1982<sup>6</sup>, toujours en vigueur aujourd'hui.

1. Parmi ses différentes composantes, le département de la propagande dispose ainsi d'un bureau spécialement dédié aux arts et à la culture.

2. J-P CABESTAN, *op. cit.*, p. 98.

3. *Ibid.*, p. 99. Voir aussi HE Qinglian 何清涟, *mùsuǒ zhōngguó : zhōngguódàlù kòngzhì mèitiě cèlüè dàjiēmì* 霧鎖中國：中國大陸控制媒體策略大揭密, Taipei, Li Ming Cultural Enterprise Co. 黎明文化事業股份有限公司, 2006, p. 54.

4. 胡耀邦, « 当前宣传工作要注意的几个问题 » *The Maoist Legacy*, <<https://www.maoistlegacy.de/db/items/show/1142>>, consulté le 26 juin 2021

5. <[http://www.npc.gov.cn/wxzl/wxzl/2000-12/06/content\\_4365.htm](http://www.npc.gov.cn/wxzl/wxzl/2000-12/06/content_4365.htm)> consulté le 26 juin 2021.

6. <[http://www.gov.cn/guoqing/2018-03/22/content\\_5276318.htm](http://www.gov.cn/guoqing/2018-03/22/content_5276318.htm)> consulté le 26 juin 2021.

La propagande, en effet, ne saurait souffrir de ses contradictions<sup>1</sup>. Conséquence directe de l'hégémonie du CCPCC sur le secteur culturel : un important travail d'édition et de publication est lancé au niveau national<sup>2</sup>. Revues, ouvrages historiques, biographies et mémoires tout à la gloire des dirigeants du PCC ont le double effet de modifier le rapport à la culture, en y introduisant la dimension mercantile indissociable de l'ouverture des marchés du pays, tout en participant à diffuser une forme d'idéalisation nostalgique du maoïsme des premières années ; ce dernier point devant aussi beaucoup au renouveau de l'industrie cinématographique<sup>3</sup>. La transformation du récit en spectacle, parfaitement en phase avec la libéralisation économique, pousse l'individu à adhérer à la nouvelle logique de consommation à travers l'acte d'achat. Encore une fois, la propagande a agi non pas en s'attaquant directement aux fondements idéologiques de la masse, mais en suscitant l'action, laquelle génère le consentement, puis l'approbation.

L'année 1979 marque aussi le début du développement considérable de l'influence de la technique au sein de la société et des institutions chinoises. Le contrôle du PCC sur l'État a comme implication que l'ensemble des techniques doivent à tout moment être au service de la propagande. Or celle-ci, comme toute technique, est soumise à l'impératif d'efficacité et à la menace de l'obsolescence<sup>4</sup>, ce qui l'oblige à constamment se réactualiser et donc à changer de médiums. Le développement des Quatre Modernisations et le passage à l'économie socialiste de marché ont eu comme conséquence de faciliter l'introduction et la diffusion des techniques au sein de la société chinoise. Officiant en premier lieu auprès des organes traditionnels (presse, radio) la technique a facilité la diffusion de la télévision, le passage aux médias de masse, puis à internet, jusqu'à faire de la Chine le

premier pays au monde en nombre d'utilisateurs<sup>5</sup>. Nous touchons donc à l'un des éléments essentiels des développements ultérieurs de la société chinoise dès lors qu'on considère que :

La technique a *en soi* un certain nombre de conséquences, représente une certaine structure, certaines exigences, entraîne certaines modifications de l'homme et de la société, qui s'imposent qu'on le veuille ou non<sup>6</sup>.

La non-neutralité de la technique a de trop nombreuses implications pour que nous puissions en faire ici l'exposé. Dans le contexte qui est le nôtre, il suffit heureusement de souligner que la technicisation grandissante de la Chine a donc contribué à fournir au PCC les moyens de réactualiser et de diversifier ses discours avec une facilité toujours croissante, compte-tenu du lien inextricable qui l'unit, tant sur le plan institutionnel que dans les représentations, à la nation chinoise.

Ce bref retour en arrière dans l'histoire aura permis de mettre en lumière certains caractères spécifiques de la propagande en Chine. En dépit d'une grande variété de formes, l'essentiel des efforts ont pour objet la défense et la diffusion massive d'un roman national. On peut en isoler trois caractéristiques :

1) La Chine a une destinée. Initialement chargée de mener les masses vers le socialisme, contre l'impérialisme américain, puis l'hégémonie soviétique, son rôle a considérablement évolué par la suite, tout en gardant l'idée de progrès commun. Aujourd'hui, la Chine a plutôt tendance à définir les termes de sa mission en rapport avec la prospérité économique, la souveraineté et l'émergence d'un *leadership* alternatif à celui des États-Unis. La stratégie des Nouvelles routes de la soie, le travail de propagande effectué autour du concept de « civilisation écologique » (*shēngtài wénmíng* 生态文明) ou, plus récemment, la politique du vaccin, s'inscrivent dans ce sens.

2) Le PCC est un élément essentiel, non seulement afin d'achever cette destinée, mais plus géné-

1. H. ARENDT, *op. cit.* p. 362.

2. Jean-Luc DOMENACH & Xiaohong XIAO-PLANES, « De Nouvelles sources pour l'histoire politique de la "première Chine populaire" (1949-1976), *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 116, 2012, p. 121-135.

3. Xiaomei CHEN, *Staging Chinese revolution. Theater, film and the afterlives of propaganda*, New York, Columbia University Press, 2016.

4. J. ELLUL, *La Technique ou l'Enjeu du siècle* (1954), Paris, Economica, 2008.

5. <<https://internetworldstats.com/stats3.htm>> Consulté le 26 juin 2021.

6. J. ELLUL, *Le Système technicien*, Paris, Calmann-Lévy, 1977, p. 167.

ralement pour guider la nation. Là encore, le rôle du PCC change avec le temps, passant de libérateur des masses, à grand administrateur du développement économique, puis à guide civilisateur ; mais sa primauté n'est pas remise en question.

3) Le modèle et la réussite chinoises sont sources de ressentiment de la part de l'étranger, qui n'a de cesse de se mobiliser pour lui nuire. L'idée, fréquemment employée dans l'ensemble des discours de propagande, selon laquelle la menace est constante, contribue là aussi à déclencher consentement et assentiment à travers l'action.

Voilà notamment comment le PCC est parvenu à résoudre et à intégrer les multiples contradictions à la trame de son récit national. Cette *Weltanschauung* est rendue possible grâce au contrôle absolu qu'exerce le parti sur l'ensemble des institutions de l'État, mais aussi sur les secteurs clés de la société tels que la culture et les médias. Placé directement sous l'autorité du CCPCC, le département de la propagande est un organe obscur, mais dont la partie visible est ostentatoirement liée au pouvoir. Depuis sa restauration en 1976, la quasi-totalité des dirigeants du bureau de la propagande sont des proches du secrétaire général du parti, l'actuel occupant Huang Kunming ne faisant pas exception. Gardons enfin à l'esprit que le rôle toujours plus déterminant de la technique dans nos sociétés contemporaines est d'une grande aide pour tout organe de propagande. Au-delà de ses aspects purement répressifs (collecte de données personnelles, surveillance de masse, etc.) la technique, en permettant la mise en relation d'un nombre toujours plus élevé d'individus selon des critères toujours plus restreints, facilite la reconfiguration des représentations, des discours et des imaginaires. Goebbels imaginait une T.S.F faisant participer chaque auditeur aux événements de la nation et la technique a rendu cela possible<sup>1</sup>, poussant le vice jusqu'à rendre cette participation active. En Chine, comme dans le reste du monde connecté, la propagande n'est dorénavant qu'un banal fait social.

Yohan BRIANT

1. Cité dans J. Ellul, *Propagandes*, p. 37.